La cresthomatie arabe de M. de Sacy

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

12 Fichier(s)

Les mots clés

Arabe, Langues

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, La cresthomatie arabe de M. de Sacy, 1811-06-29

Consulté le 21/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8631

Présentation

Date1811-06-29

Information générales

Languefr
SourceFRADCO_ESUP378_6_022
Nature du documentmanuscrit autographe
Collation12 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Description & Analyse

Contributeur(s)Le Lay, Colette
Notice créée par Richard Walter Notice créée le 17/12/2025 Dernière modification le 18/12/2025

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8631?context=pdf

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8631?context=pdf

— 29. Juin 1841.

Je viens de lire la Kalthoumiée arabe de M. de Sacy. Cette nouvelle est gracieuse et pleine. Dans la savante préface qui a fait imprimer le texte, il a donné la traduction avec des notes, et l'éloge de cette épopée appartenant à l'Arabie. — Je n'ai pas lu tout entier, mais une partie de ces morceaux.

Je ne puis juger les historiens arabes, que sur des fragments, et d'après ce peu de connaissances, il me semble qu'ils ne sont pas en l'histoire dans son effet général, qu'ils ne peuvent pas avoir en idée des événements passés, ou présents de l'époque, qu'ils ne jugent les événements, sous le rapport des intérêts de l'humanité ou de la marche de l'esprit humain. — Ils empilent les faits en abrégé, ou détaillent dans la vie d'imaginer des circonstances minutieuses. — Ils expliquent quelquefois, quelques moralités. Mais elles sont triviales. —

Jakhar-ed-Din-Razi, a donné une histoire du Khalifat. Dans M. de Sacy, tire un extrait sur le Calife Haroun Rakhid. Dans tous les historiens dans je trouve des morceaux. Dans mahométans ce dernier seul est historien de l'époque. il dit dans la préface, que partout plus grand roi, il est obligé à cultiver son esprit, ce que a donné les leçons de politique, et d'histoire, qui peuvent lui procurer des connaissances utiles, on croit l'ouvrage d'après une note suppléée de la main de l'auteur, composé lui 701. de l'hég. entre mai 1323. de notre ère.

Haroun Rakhid son histoire, aimait la poésie, et les poètes, il avait beaucoup d'inclination pour ceux qui cultivaient la littérature, et la jurisprudence. il détestait les disputes en matière de religion. —

Rakhid, donna un g.d festin, il fit venir le poète Abou-el-Atahia et lui ordonna de dépeindre en vers cette scène voluptueuse, le poète commença = Vit longtemps un gai de toy Rakhid, et dans une santé parfaite à l'ombre des palais les plus élevés. — que le matin, et le soir, tous ce qui entoure l'empyrée, et satisfaire tes désirs. — au jour cependant où la religion interrompt les luttes contre les impies, et les hérétiques de la mère, hélas tu en commettes

quatrey que toutes ces grandeurs historiques qui nous étonnent. — Rabchid
fondé en lumières —

Le récit des protections de Rabchid, de son attrait pour les sciences, les
poètes, les musiques, de la puissance, et de la grandeur, et de l'intérêt du
récit de ses armées préparées par des perfidies, et l'intérêt des récits
avec le même phlegme. il donne après l'histoire du Khalife, celle des
vizirs les Barmécides. le monde fut vivifié sous leur administration
et l'empire porté au plus haut point de splendeur. ils étaient les refuges des
affligés, et les ressources des malheureux. —

Le récit des magnificences, et des bienfaits dont ils comblaient ceux
qui les voulaient faire parler à l'opulence, et dignes des mille et une
nuits. — c'est le vizir qui demande à manger à l'homme qui vient
l'empoisonner. on lui prépare des gouttes d'or. il fait percer une
porte pendant la repas, et fait entrer l'ex hôte, dans un jardin
délicieux, rempli d'esclaves charmantes, et tout cela est le prix
qu'il lui fait. — enfin Rabchid, ne pouvant tirer la vengeance
des gardes, et des obligés des Barmécides. — chacun de ceux qui les
prononçaient ce nom, qu'il voulait étendre dans l'oubli, il fallait qu'il
entendît l'histoire des malheurs, et il lui fallait renoncer à son projet.

tout le récit de Zobeïdah, et mêlé des vers faits par les poètes
du temps. — les idées en gros étaient, ne nous en parlez pas, puissance
le récit de leur disgrâce et de la mort de Djafar, et terrible dans
l'implicité. — Chist. on lui fait dire l'attribuer, à la puissance d'un
de la sœur de Rabchid dont il ne devait être l'époux que de nom. — ou bien
au courage qu'il eut, de faire tuer un innocent dont le Khalife
lui avait commandé la mort. — ou bien à la supériorité de Zobeïdah
mérite, dit l'auteur, qui est toujours un crime aux yeux des rois. —
Rabchid revenant du pèlerinage de la Mecque, en voyait pour
toute la route des présents à Djafar. — celui-ci avait près de lui le Médecin
Bakhtischoa, et le porte-sceau Abou-Zaccar l'avaient, qui le dirent tout
Chrétiens. — et le lui étant venus, Rabchid appela l'ennuque Mesrour, qui était
ami de Djafar, et lui dit, il trouvera Djafar, et apporte moi sa tête,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8631?context=pdf

Takhr ed Din dans son histoire traitait des droits respectifs des souverains et des sujets, et des sujets les uns envers les autres. On ne s'attendrait guère à rencontrer une pareille thèse dans un auteur musulman. En cette, comme partout, il recommande la justice, la miséricorde et la libéralité aux souverains, comme religieux, et comme moralistes, et aux sujets, cette obéissance qui leur est prescrite. Il entend parler la légende comme la force des empires, il appuie ensuite, par des exemples tirés de l'histoire, et sur la bonne foi, sur par un acte, dans je ne le comprends pas, que l'obéissance n'est sous aucune dynastie comme sous celle qui règne actuellement.

Je crois, moi, qu'en la droite de appliquée, la devoir cette, et moins qu'il ne s'agisse quelque des biens de famille. — on a beaucoup dénaturé par passion, et mise pensée sur ce article. — en effet, la désobéissance, dissout les empires, mais le droit souverain, n'est pas la désobéissance. La g.d d'un empire, n'est pas le commandement d'une armée.

Il paraît que Takey-ed Din Makrizi, dans la Crestomathie, donne plusieurs fragments, magnifiques en Caire, l'an 760. de l'hégire, empire, 1382. il fut savant, et fut sectaire, d'une des sectes musulmanes, qui l'étoient fort, surtout en Egypte. — Les extraits, de la description d'Egypte.

Il donne l'histoire des Khalifes de hakem-biamr-allah. né au Caire en 774. sous telle constellation, et tel degré de cette année, et qui a pris 207. ce hakem passait pour prophète, et quelque la divinité des Druses. il fut secte, ou chef des sectes, en Egypte. il fut réformateur, novateur, et ce me semble assez cruel, et un peu fou. —

Makrizi, me paraît inférieur, comme historien à Takhr-ed Din. il se perd dans les détails, et dans les noms. — la manière d'écrire est incomparable. je citerai le paragraphe. — hakem avait ordonné que l'on tuât les chiens, on en tua une quantité considérable, en sorte que l'on n'en voyait pas quelque jour. — on ouvrit au Caire le collège nommé Dar-alhikma, (la maison de la sagesse) on y prêta des livres, et la public

un tiédie pas, de manière aucune objection. — Mahomet vient donc trouver
Djafar, et entre bientôt après dans la chambre, dont l'entrée est interdite aux hommes,
en la nommant même abou-Zaccar Chantier. Ce vieil homme témoigne pas
il n'est point d'homme, quelle mort ne viennent visiter la tête, ou le
matin. — = Djafar tombe tout à coup aux pieds de Mahomet, pour le
conjurer de retourner chez le prince des croyants, et ne pouvant
même obtenir de rentrer chez lui, suivant le bourreau dans une tente
pour y perdre la vie. — Sa tête portée au Khalife, et son tronc
son corps enveloppé d'un drap. — tout cela fait horreur. — quel
sommeil, dit un poète arabe, peut goûter le malheureux, qui a pour
son lit, auprès du bien qu'habite, un bien aux crimes pour
la gloire.

Ce qui approuve cette mort un crime dans l'opinion
que ceux qui l'identifient aux mœurs, et se prévalent dans l'opinion
un autre fragment de Fakhr ed Din, cité dans l'histoire des Khalifes
Mottalem Billah, qui fut le dernier des Khalifes. — Abbassides, année 1278. —
est historien anecdotique, car, pour le savoir dans le genre de Mahomet
mais l'anecdote si utile à l'histoire, ne lui suffit pas, — ce ne lui donne
pas la vie. — en outre, on croit lire la partie de Lamartine 16. = cette
prince bon, prince; d'un commerce facile, d'une humeur commode, estime dans les
pagodes, et réglé dans les mœurs. il savoit la loi par cœur, et avoit une très
belle écriture. les mœurs étoient douces, et il haïssoit à punir. Sentit son autorité
mais il avoit peu de jugement, et manquoit d'énergie. il ne connoissoit point
les affaires de l'empire, et il laissoit seulement gouverner, n'imprimoit aucun
ressort, et n'étoit point instruit de la véritable situation des affaires. il
passoit la plus g.de partie de son temps, à entendre de la musique, et
à voir des tours de gobelets. quelquefois, il s'occupoit dans la bibliothèque
mais d'une manière peu utile. ~~[illegible]~~ l'intérêt s'accroît à
lui, deux ou trois traits d'une bonté remarquable. — l'irruption des
Mogols, commandés par Holagou, arrive. — = le Khalife ne se représentoit
pas la position des affaires, telle qu'elle étoit réellement, et il ne connoissoit
pas bien la puissance contre laquelle il avoit à se défendre. (que dire donc
au g.d tout lequel nous vivons, la facilité d'attribuer le bien, en guise litéraire employ
pour l'église de gloire). = ly

7, tout admis. Hakem dirigea spécialement ses rigueurs contre les
vizirs, c'est-à-dire, contre ceux dont le ministère était de s'approcher
lui, les fonctions de valets de pied, et il en fit périr un g. nombre.
ensuite il accorda, à ceux qui retournaient vers ministère, et leur donna
des lettres de sauvegarde. il défendit que qui que ce fut qu'il les portât
du Caire, sur peine de mort, et exigeait ceux qui connaissaient d'avoir
d'entrer dans la ville avec leurs bêtes, et ne permettait à personne de
passer même à pied, excepté de son palais. Le g.d Khadi Kotbin fut
nommé, fut mis à mort, et jeté au feu, et un g.d nombre d'hommes eurent
la tête coupée. =

Voilà de quelle manière est présenté, un tissu d'horreurs, et
de choses mensongères, contradictoires, et attentatoires à la raison
et à tous les droits. — L'histoire de l'orient a cela de différent
qu'elle ne présente jamais l'homme que comme un véritable
condamné sans raison, et accusé sans prétexte. j'y vois le monstrueux
d'une tribu sans assemblage de tribus, car les nations de l'orient ne sont
guère entre elles, et je n'y vois pas, les révolutions d'une société
rejettant sur elle-même. les maux se précipitent l'une sur
l'autre, selon leur force. la force voilà l'empire de la matière
voilà le moyen. — mais je la cherche, en vain; la raison
chancelante, et voilà pourquoi l'homme est mandit de Dieu.

Ce Hakem disparut en Août de 96. ans, après en avoir régné
24. son histoire convient que malgré son goût pour les connaissances
philosophiques des anciens, et l'astronomie, il était fou, et on
peut avoir dit de lui = toutes ses actions sont sans motif, et tout les
rêves que lui suggère la folie, ne sont sans doute susceptibles d'aucune interprétation
raisonnable.

Les écrits de Makrizi, sont M. Sacy donne des fragments, sont
sur des sujets variés. il y en a un, sur une espèce de chanvre
indien, autrefois nommée Kiff, ou Kotchichah, et dont l'usage
me paroît en peu près semblable à celui du café. tous les fragments

de traité de droit, où c'est vrai, pour l'éloquence dans le style oriental
tout plein d'images, et d'figures.

il en trouve un autre fragment, sur la loi des Juifs, et sur leurs fêtes
j'y voit que les Juifs la comptoient primitivement de la mort de Moyse
ce qu'ensuite ils la prirent d'abord de la lg. Mais comme leur
année était lunaire, il y eut bientôt des contestations de sectes
sur les époques des fêtes. Moyse avoit dû l'implorer. Son ouvrage
vient de paroître, et depuis vient de sortir de l'étranger. vient sur Moyse
prince d'Israël, et depuis, dans le moyen âge, les entretiens d'Israël.

tous les morceaux sur les sectes des Juifs, doit faire autorité
et nous paroît curieux. —

M. de Sacy nous donne l'extrait d'un livre sur le café Kahwa.
le liquide du café avoit été proscrit par des musulmans zélés
mais l'auteur l'avoient célébré avec emphase. — et il le traite comme un vrai
que fait le sujet de l'ouvrage d'abd-alkadel. — l'éloge du café fait.
l'objet de plusieurs recherches orientales, et de plusieurs questions graves.

Khalil Dhahri. Pour M. de Sacy donne un fragment de la description
de l'Egypte, au genre du 14.e siècle de notre ère. —

en général j'observe que cette Chrestomathie recueil de morceaux
de tous genres, et inséminent curieuse. — elle fait connoître, en partie
de vérité, une littérature immense, et assez moderne. les poètes
paroissent si nombreux, que je ne sais pas, si l'esprit musulman
en tout lieu distingué par un g. ouvrage. la poésie musulmane
chez eux, une exposition. — l'histoire, ils y ont beaucoup travaillé
mais non en hommes maîtres de leur sujets, ils n'avoient pas
une supériorité de connoissances assez étendues. la morale, et
la religion, ils en ont une idée d'après de bons, et purs principes
fondamentaux sans doute, mais avec obscurité, et je crois que
c'est un jeu de leur esprit, que de la reconnoître dans un labyrinthe
d'idées. — l'histoire leur connoissance imparfaite d'aristote, et d'autres, a encore
nuit chez eux, à l'amour de la liberté. — les descriptions, ils les font avec
noblesse. mais sont exactes, et sont critiques, mais ils signifient

une majesté religieuse, tout le génie environnant, histoire naturelle rapportant tout, et prenant pour de la science, tout ce qu'on lui apporte, ou ce que la mémoire recueille, il en résulte dans leurs ouvrages, un amas d'infinité, d'une grandeur, et des apparent d'une sublime naïveté. —

La lecture de ces ouvrages, m'a introduite sous le péristyle d'un immense palais. j'ai lu quelques inscriptions sur les portes, mais voilà tout. quoique ébloui, je m'en suis applaudi. —

je ne m'explique pas bien, la publication des ouvrages arabes.

M. de Sacy promet un travail sur les dialectes, en attendant, il donne quelques extraits de leurs livres; il a d'abord un particulier une chante d'hallam, qui se trouve suspendue dans les mosquées, quand il est parmi de la terre. — c'est le propre de tout ce qui est religieux d'être pur, en fait de morale, et d'appeler à la confiance en Dieu. — ces livres d'ailleurs sont entremêlés des formules, des préceptes de la loi et en plus un sérieux découvert pas très chaisment. mais je n'en ai vu que des extraits. —

M. de Sacy avait donné plusieurs poemes. le 1er est de Schanfari, contemporain de Mahomet. c'est la complainte, ou la méditation d'un arabe, qui s'est voué à la solitude, et qui montre plutôt qu'il est malheureux, par l'être où il s'est réduit que par les plaintes. = Schanfari a été en proie à toutes les injustices, qui se sont partagées sa chair, comme celle d'une chamaux. dans les portions sont tirées au sort. — si tu me voit semblable à l'animal qui vit en pâture des rabes. — sache que je suis un homme devoué à la patience. elle est la cuirasse sous laquelle je couvre un cœur de lion, et la fermeté d'âme, me tient lieu de sandales. —

— combien de fois pendant une nuit rigoureuse où le chameau brûlait pour se chauffer, en lui ôtant, son unique tissu, je n'ai pas craint de voyager malgré l'épaisseur des ténèbres, et la plaine n'ayant pour toute compagnie, que la faim, le froid, la crainte, et

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8631?context=pdf

les allarmes. j'ai rendu les femmes veuves, et les enfans orphelins, et je suis redevenu comme jadis, tandis que la mère conservait encore toute son obscurité. un matin que le brouillard, pendant que j'étois tranquillement assis à ma fenêtre, deux trompettes sonnoient ensemble, à mon logis, pour chasser, disoient-ils, une étoile maudite qui nous tenoit sommes demeurés à nous mêmes. ne trouvant point si long, qui eut à la fatalité des tentes, on vous jouissoit mais après minuit, le bruit, ils se sont endormis, et alors nous nous sommes tranquillisés en silence. c'est tout d'autre vie milieu, ou peut être un esprit, qui a eu une frayeur pathétique. si c'est un génie malin qui a passé par ici, certes il nous a fait un g.d mal par sa visite nocturne. si c'est un homme — mais un homme ne peut pas faire tant de ravages. =

toute cette mélancolie de frondeur! —

Nous avons un poème de Sabaga Dhalgani, contemporain ou plutôt un peu antérieur à Mahomet. Il poète, à ce qu'il paroît, avoient un g.d crédit, à la cour des petits rois d'Arabie de ce tems, et il y en eut un, qui fut rempli de perles, la bouche d'un poète qui lui voit d'ignorance bonne. —

Ce poème est une louange de roman, son protecteur, d'une pourtant il redoute la colère. mais le début est une complainte sur le lieu, qu'habitoit Maggya, ce qui maintenant est Jeber la Vogue, l'épée d'inachèvement de ce pays, à quelque chose d'Africaine, mais l'inquétude a bien le contient le cœur, et le déplacement perpétuel des tribus errantes, y est bien marqué = demeure de Maggya. bien situé sur une colline à l'endroit où le pied de la montagne, haut abandonné longtems, elle est déserte aujourd'hui. je suis venu ici du jour, pour l'interroger sur le lieu de son ancien habitant, mais elle ne me donne aucune réponse personne n'habite plus cette demeure on ne y reconnoît plus aucune trace du séjour de ceux qui l'ont occupée. à grand peine, ai je distingué les pieds auxquels ils attachoient leurs chevaux, et les fossés qui d'étoient autour de

leurs tentes. — — Ces lieux sont désormais solitaires. Ils ont vu leurs habitants les quitter pour aller chercher une autre demeure.

Les poèmes de Motanabbi, sont pétrissants. Leur auteur qui a été poète, vivait dans la 1re moitié du 4e siècle de l'hégire vers 940. Il notre ces poèmes, sont en la louange de Saïf-Eddoula, comme encore sous d'autres noms, grande source de dégoût, ce l'exactitude, dans l'étude de l'histoire orientale. Dans les 1er l'auteur sous ce chef d'état, d'avoir traité avec égard les femmes de cet ennemi; dans le 2e, il célèbre une victoire contre les Bulgares de Constantinople. dans le 3e encore une victoire. — il y a beaucoup de traits de comparaisons, ce défaut dans ces louanges. Il faut goûter des vieux y goûter, car dans cette lignée, tout se ressemble, il n'y a plus de distance, ni de contraste. On ne songe guère à la vérité, ce il suffit de changer les noms. Chose toutefois à faire remarquable c'est après d'après de la conduite, on loue toujours la clémence de ces vainqueurs. L'imagination ne peut s'en passer. — plusieurs de ces tableaux gigantesques, ou de la grandeur, ou du moins de la élévation.

On a de Tantarani chef de Mokattik, qui dans un éloge sur le tombeau de la mère de Saïf! — un poème d'amour, terminé toutefois par l'éloge de son protecteur. Lisez là Tantarani, ce amour intentée pour de jeunes faons de gazelles très mais chose étrange, ce amour ne parle du genre de celui, dans Bambine Coridon. — je trouve des vers de même espèce, ce de la poésie la plus ardente dans les poèmes d'amour bien faudrait. goûter très estimé des orientaux. Ce sont des églogues.

Dans un certain des recueils des Séances d'Hariri, on trouve des histoires dans le genre des mille et une nuits. C'est toujours l'idée abou-Zeid, qui tout d'avant d'exquisement trompe la crédulité de ceux auxquels il se présente, ce leur emporte d'argent.

M. de Sacy, a joint à ce recueil d'extraits quelques histoires, entre autres une lettre de Lamy d'Abyssinie Theodoros-Kassa, ce de Coste-Lyon François. — étrange d'ascendance d'Abel, dans cette puissance efficace

aussi loin les notions exagérées, que les Turcs du Niger ne
ne reconnaissent, nommément le roi de France pour leur
une chose aussi frappante c'est que les emp. de Maroc, qui
traitaient Louis 14. et Louis 15. d'égal à égal, ne
donnent le titre de roi à Louis 16. ne l'appellent que chef des Français
et dans les expéditions diplomatiques qui survinrent, ils
n'ont jamais renoncé au titre d'emp. pour eux mêmes, que de la Mecque
La correspondance de l'Imam de Mascate, avec M. Rousseau
Consul de France à Bagdad, est fort curieuse par la
dignité patriarchale, et paternelle. Les longs compliments des
Turcs qui l'accompagnent. il y a de l'élévation, dans cet appel
continuel de la divinité, de ses bienfaits de ses secours, de ses
bénédictions. ce qui me paraît bas, c'est que partout on nous
envoyons un français, il a une influence aussi absolue de la
partie commerce. mais que par intercession, toutes les affaires
nos gouv.ts ne la traitaient que par. — nous serions appellés barbares
en faire par le sentiment de sentiments, et de la grande
ce qui l'entraîne, que par force, et par argent. — en outre,
il quelque chose prouve la vanité des titres c'est ceux que les
donnent les souverains orientaux, et qu'on n'imagine pas de leur
contester. l'emp. d'Abyssinie, se nomme le dominateur des nations
l'ombre de la divinité parmi les hommes. —

Les pièces, ou proclamations extraites de tous ce qui a été publié
en Egypte, pendant le séjour de l'armée française, ont beaucoup
intérêt de curiosité. j'y trouve du plus, cette vérité, c'est que
partout la guillotine, ou de la mentir à elle même, a le
besoin de paraître avoir raison, de forcer par le glaive et la croix
enfin de se concilier, et de séduire l'opinion du peuple, du
peuple, tant le pays ne pense rien, opinion qu'elles
prétendent en elles mêmes, n'ont pas obtenu dans leur cercle. —

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8631?context=pdf

On trouve dans le même recueil, un extrait du livre des merveilles de la nature, et des singularités des choses créées, par Kazwini, traduit par M. de Chezy.

Kazwini est le Pline des orientaux. Cette nomenclature qu'il grave dans l'esprit du lecteur est. il a pour jouissance de la traduction. Cette pensée du sage, notre meilleur ami, est un bon livre.

La 1re partie de son ouvrage, sur les astres supérieurs, appartient à l'astronomie. on y trouve l'histoire de Khaidhar, appartenant un astre dans le genre du sufi-mage. il a pu le tous les 500. ans par la même lieu, on trouve successivement une grande ville, une prairie, une mer, une ville enfin, et avec qu'il y interroge, n'ont pas la moindre notion du moindre changement. — tous astres toujours été ainsi. —

La 2e partie des astres inférieurs, traite des éléments, des météores, des mers, des fleuves, des poissons. —

La 3e des astres secondaires, c'est-à-dire, des corps produits par le concours des éléments. —

J'aime la manière dont les orientaux traitent des objets terrestres. ils contemplent les harmonies de l'ensemble, ils joui[illegible] curieusement des particularités. il y a de la majesté dans le regard qu'ils portent sur la nature, et ils y reconnaissent partout la providence. ils tout donc intéressants pour les faits qu'ils laissent à vérifier; et les observations, c'est-à-dire, qu'ils les abandonnent. ~~pratiques~~ ils la croyent savants, mais ils ne sont que des sages qui méditent, et qui souvent.

Kazwini croyait que plusieurs arbres, ne portant point d'fruits pour en reproduire l'espèce, tels que le platane, le cyprès, c'est dit, comparé aux mâles des animaux; et les arbres fruitiers aux femelles. cette analogie, a été cherchée partout. —

L'auteur nomme tous et tous, différents végétaux; il accompagne chacun

mont de quelques observations. Le Palmier, dit il, est entre tous, et surtout
après dans les lieux où l'on pratique l'islamisme. Le prophète a dit en parlant
du Dattier, honorez le Palmier qui est votre tante paternelle, et il lui a
donné cette dénomination, parce qu'il a été formé, du reste du limon, dont
Adam a été créé. Le Dattier a une ressemblance frappante avec l'homme,
par la beauté de sa taille droite, et élancée, par la division en deux sexes distincts
et la propriété qui lui est particulière. D'être fécondé, par une sorte
d'accouplement. Si on lui ôte sa tête, il meurt. Etc.

= L'homme est un composé d'esprit, et de corps. — Dieu lui a donné,
pour attribut principal l'intelligence intérieure, et pour son langage
pour communiquer sa pensée. — il a donné à l'homme pour attribut
de l'intérieur, la pensée, la réflexion, la mémoire, et on sonte que le
3e de son être apparient, et ce qui y a en lui, d'intellectuel. —
— on a nommé l'homme petit monde il tient de la plante, par la
faculté de prendre de la nourriture, et de croître, et de l'animal par
celles de sentir, et de se mouvoir, mais il se rapproche des êtres
angéliques, par son intelligence capable de connaître la vérité. =
L'intérieur de ces facultés de l'homme, qui il paraît avec sommeil,
et les réflexions qui font plusieurs ouvrages infinies. on y
trouve l'idée des mouvements du Bellignol, et de la rose — on y trouve aussi
que certains oiseaux placent dans leurs nids des feuilles d'une odeur
écarte les insectes. il cite souvent des vertus de l'olivier, entre autres
en parlant des insectes salubres. Dieu a créé des êtres dont l'existence n'est
pas connue de l'homme. — il est de l'opinion, que les insectes se forment
de la partie corrompue de l'air, et qu'il en faire purifié. = il
naît par un atome, on ne brille une toile infinie. = Sous le
second du microscope, l'intérieur compare le cousin, et l'éléphant et
les montre taillés sur le même modèle. —

Cependant Kazwini, dit dans le Palmier me rappelle ce que
disoit M. Correa de Serra, que le Kakamina se trouvoit partout où
l'étendue de la langue malaise. —

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8631?context=pdf